

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Marie Stuart jouit d'un succès constant et mérité ; c'est la seule pièce qui fixe en ce moment l'attention. L'ouvrage est joué avec un ensemble parfait : Talma et M^{lle}. Duchesnois sont admirables dans les rôles de Leicester et de Marie ; aucune reine n'est plus belle que M^{me}. Paradol qui représente Elisabeth. — Voici des vers que lui adresse Melvil :

Le ciel à votre sexe a donné la bonté ;
Que ce royaume heureux s'aperçoive, Madame,
Que la main qui le guide est celle d'une femme.
Lorsque ses fondateurs autrefois ont permis
Que le sceptre des rois aux reines fût commis ;
Sans doute ils ont voulu, j'en crois mon espérance,
A côté du pouvoir faire asseoir la clémence.

*

Il y a des gens qui ne doutent de rien et qui s'habillent suivant leur caprice du matin, sans s'informer du temps qu'il fait, sans ouvrir seulement leur fenêtre : il y avoit un particulier de cette espèce qui, par un froid piquant, sortoit il y a peu de jours sans caleçon et sans redingote quoiqu'il ait bien la cinquantaine ; un autre étoit, par la boue, en chapeau gris et en souliers de peau jaune sur le boulevard.

Le premier a attrapé un gros rhume et le second se faisoit montrer au doigt.

Une dame demandoit lequel y perdoit le plus, de celui qui tomboit malade, ou de celui qui se vouoit au ridicule: personne n'a su que répondre, ou plutôt chacun a répondu selon son âge et son quartier.

Quelques jeunes gens ont fait mettre du galon sur toutes les coutures de leur redingote. Il sont allés jusqu'à avoir des dessins sur le dos et les manches comme les laquais et les tambours.

Les voitures entièrement rondes, avec un siège circulaire en dedans, vont, dit-on, devenir voitures publiques pour le service des environs de Paris. Cette entreprise sembleroit devoir réussir, selon cet axiôme de mathématiques: que la forme ronde est celle qui contient le plus dans les plus petites dimensions.

Depuis l'accident arrivé à M. R***, plusieurs jeunes gens qui ne veulent se priver ni de chevaux fringans, ni de voitures légères, ont cherché les moyens de se préserver des dangers qui les menacent journellement. Une mécanique destinée à couper les traits du cheval, ou à le débarrasser de son harnois, a été rejetée comme insuffisante, parce que, supposé qu'elle obtint l'effet désiré, le cheval pourroit toujours s'échapper et occasionner des malheurs; mais on vient de faire l'heureux essai d'une espèce de capuchon mobile qui, tombant sur les yeux du cheval, au moment où il s'emporte, lui ôte son audace et la faculté de diriger ses mouvemens.

Les femmes (disoit un homme en crédit, vivement sollicité chaque jour), les femmes aiment à compter sur l'impossible.

Il vient de paroître une nouvelle livraison des ROSES de Redouté: avis aux belles dessinatrices.

Fanny a un mal de gorge opiniâtre, mais elle ne veut pas se couvrir davantage. En vain ses amies l'en supplient, elle se moque de leurs conseils et n'en fait jamais qu'à sa guise.

« Prenez garde, lui
» de vous plaindre de
» chère; car il faut qu
» l'intérêt quand on ne
» pire. »

FABLIER DES DAMES
POUR LES FILLES, I
d'un avant-propos
taine (1).

L'auteur de ce recuei
ment habite Lyon, ca
M. Targe, libraire à
librairie à Paris.

Ce volume contient ce
M. Dumas.

Nous regrettons que l'a
ni le Monnier.

Pesselier, Pannard,
de la Caze auroient pu e
L'omission la plus éton
de Madame de Genlis.

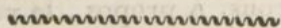
LA COL

Un jour, de grand
En sautillant
Alla voir la Colombe
Elles vivoient

« Ma voisine, he
» Comment vous vo
» Et vous? — Moi,
» Cela doit v
» Vous fatiguez bea
» De les conserver
» Entretient mon ar
» Il n'est pas une m
» Des soins si nature
» La plus tou

(1) Un volume in-18 de 31
c'estimes, port franc; à Par
Jacques, n. 59.

« Prenez garde , lui dit une vieille femme d'esprit , au lieu
 » de vous plaindre de vos douleurs , bientôt on en rira , ma
 » chère ; car il faut que vous sachiez que l'on cesse d'exciter
 » l'intérêt quand on ne tient nul compte de celui que l'on ins-
 » pire. »



FABLIER DES DAMES , ou CHOIX DE FABLES EN VERS ,
 POUR LES FILLES , LES ÉPOUSES ET LES MÈRES ; précédé
 d'un avant-propos et suivi de *Remarques sur La Fon-
 taine* (1).

L'auteur de ce recueil est M. *Dumas* , qui vraisemblable-
 ment habite Lyon , car , sur le frontispice , l'adresse de
 M. Targe , libraire à Lyon , précède celle de M. Janet ,
 libraire à Paris.

Ce volume contient cent trente-une Fables ; cinq sont de
 M. *Dumas*.

Nous regrettons que l'auteur n'ait cité ni *Grozelier* , ni *Barbe* ,
 ni le *Monnier*.

Pesselier , *Pannard* , *Guichard* , et surtout M. *Gauldrée*
de la Caze auroient pu enrichir ce volume.

L'omission la plus étonnante , est celle de l'*Herbier moral*
 de *Madame de Genlis*.

LA COLOMBE ET LA PIE.

Un jour , de grand matin , ma commère la Pie ,
 En sautillant sur l'escalier ,
 Alla voir la Colombe en son nid accroupie.
 Elles vivoient sur le même palier.

— « Ma voisine , bonjour . Dites-moi , je vous prie ,
 » Comment vous vous portez ? — Bien ; je vous remercie ;
 » Et vous ? — Moi , bien aussi . Mais toujours sur vos œufs !
 » Cela doit vous être ennuyeux ,
 » Vous fatiguez beaucoup . — Non , la douce espérance
 » De les conserver tous , de les voir bien éclos ,
 » Entretient mon ardeur et nourrit ma constance .
 » Il n'est pas une mère à qui de tels travaux ,
 » Des soins si naturels , ne présentent d'avance
 » La plus touchante récompense .

(1) Un volume in-18 de 318 pages, Prix : 3 francs , et 3 francs 75
 centimes , port franc ; à Paris chez Louis Janet , libraire , rue St.-
 Jacques , n°. 59.

- » Vous êtes mère aussi , consultez votre cœur.
 — » Bah ! bah ! l'on ne convient jamais que l'on s'ennuie.
 » Il n'est pas là de déshonneur.
 » Vous vous ennuyez fort ; mais je suis bonne amie ;
 » Je viens vous tenir compagnie ;
 » Nous jaserons. A propos , le voleur
 » De ce fromage de Hollande ,
 » C'étoit Grippe-Minaut. Quel chat ! Je vous demande ,
 » Avec son air sournois , son maintien imposteur ,
 » Auroit-on cru que l'hypocrite
 » L'eût placé dans sa léchefrite ?
 » Savez-vous que Jacquot , le bavard perroquet ,
 » De bonbons trop amers vient de faire un banquet ,
 » Et qu'il se meurt de la colique ?
 » J'en suis bien aise. Ici franchement je m'explique ;
 » Il étoit temps de mettre un terme à son caquet.
 » Quant à la petite Minette ,
 » Ma bonne , elle est toujours la plus folle coquette.
 » Puisque nous sommes sur ce point
 » Il faut encor que je vous conte »

Cause , cause , Margot sans soucis et sans honte ,
 Loin de ton jeune fils que tu ne soignes point.

Pendant que babille la Pie ,
 Maître Raton , qui vous Pépie ,
 Saisit et croque le marmot.

D'un grand sens , selon moi , cet apologue brille.
 Je pourrois l'expliquer ; je ne suis pas si sot :
 Je m'en rapporte aux mères de famille.

DUMAS.

Pour faire connoître la prose de l'auteur , nous allons citer le préambule de ses *Remarques sur La Fontaine*.

« M. Palissot , dans ses *Mémoires de Littérature* , dit M. Dumas , rapporte une opinion singulière de M. Turgot : c'est que la naïveté n'est que la plus foible partie du mérite de La Fontaine , et qu'on oublie trop souvent en lui l'homme sublime , pour ne parler que du conteur délicat et du fabuliste plein de grâces. M. Turgot vouloit même que la manière de cet homme unique fût des plus brillantes et des plus épiques que nous connussions , sans en excepter celle de Voltaire. Je ne partageois pas cette opinion qui m'a étonné. Je croyois , avec tous les Français et avec tous les peuples , que le caractère distinctif de La Fou-

taine étoit le naturel ,
 grâce enchanteresse ,

« La grâce p

J'avois trouvé dans
 phie ; et , jugeant d'apr
 tables et dans ses conte
 je soupçonnois que , si
 coup de rapports , le ri
 servation que M. Paliss
 goût pur et sévère a pre
 Je viens de relire tout
 clef , et je veux vous pr
 bien il réunit souvent la
 magnificence des expres
 agréables qu'utiles : il fi
 un diamant d'un haut pri
 éblouissant. Vous convie
 allons faire ensemble , qu
 homie de La Fontaine ,
 parmi les poètes à-peu-
 Rois : le tendre attachem
 miration. »

LA RELIURE, POËM

En se donnant beauco
 frais , M. Lesné anroit f
 rimer et d'éparpiller dan
 qu'il vouloit donner , il les
 en prose.

Au reste , M. Lesné co
 et que son principal but
 art. Il a dédié ce livre
 dit-il , tu sais à-peu-prè
 apprendre qu'à vingt-sept
 de bien faire. »

M. Lesné a une qualité
 « Soyet , dit-il , sait faire
 ce qu'à jamais produit la i

(1) Un volume in-8°. de 24
 Lesné , auteur , rue des Gr
 Libraire , passage des Panorau

taine étoit le naturel , la simplicité , la naïveté charmante , la grâce enchanteresse ,

« La grâce plus belle encor que la beauté. »

J'avois trouvé dans notre auteur un grand fonds de philosophie ; et , jugeant d'après le talent dramatique répandu dans ses fables et dans ses contes, plutôt même que d'après ses comédies, je soupçonnois que , s'il l'eût voulu , il auroit été , sous beaucoup de rapports , le rival du célèbre Molière. Frappé de l'observation que M. Palissot a recueillie , et que cet écrivain d'un goût pur et sévère a presque adoptée , je l'ai vérifiée moi-même : Je viens de relire tout mon La Fontaine avec cette nouvelle clef , et je veux vous prouver , par de nombreux exemples , combien il réunit souvent la grandeur , la profondeur des idées , à la magnificence des expressions. De pareilles études sont aussi agréables qu'utiles : il faut considérer sous toutes ses facettes un diamant d'un haut prix ; de toutes parts il fait jaillir un feu éblouissant. Vous conviendrez après l'examen rapide que nous allons faire ensemble , qu'il y a bien du sublime dans la bonhomie de La Fontaine , et que , comme on l'a déjà dit , il est parmi les poètes à-peu-près ce qu'étoit Henri IV parmi les Rois : le tendre attachement qu'il inspire semble nuire à l'admiration. »

LA RELIURE, POÈME DIDACTIQUE EN SIX CHANTS;
par Lesné (1).

En se donnant beaucoup moins de peine , et à très-peu de frais , M. Lesné auroit fait un bon ouvrage , si , au lieu de rimer et d'éparpiller dans des notes les renseignemens utiles qu'il vouloit donner , il les eût classés dans un petit volume écrit en prose.

Au reste , M. Lesné convient qu'il a fait un *méchant* poème ; et que son principal but étoit de décrire les procédés de son art. Il a dédié ce livre à son fils. « A dix-sept ans , lui dit-il , tu sais à-peu-près un art que je n'ai commencé à apprendre qu'à vingt-sept.... fais toujours bien pour le plaisir de bien faire. »

M. Lesné a une qualité rare ; il voit ses rivaux sans jalousie. « *Soyez* , dit-il , sait faire des marbres qui sont plus beaux que ce qu'a jamais produit la nature.... personne ne réussit comme

(1) Un volume in-8°. de 245 pages. Prix : 4 francs ; à Paris , chez Lesné , relieur , rue des Grès-St-Jacques , n°. 5 ; et chez Nepveu , libraire , passage des Panoramas , n. 26.

Courteval à imiter le granit... *Thouvenin* fait plus d'honneur à *Bozerian le jeune* que ses propres ouvrages ne lui en font à lui-même.... *Simier* et *Thouvenin* sont ceux qui sont arrivés le plus près de la perfection. »

Une bonne reliure, suivant M. Lesné, doit réunir trois qualités : la solidité, l'élasticité et l'élégance. Mais avant qu'un livre soit relié, combien d'opérations ! Il faut le ployer, le battre, le mettre en presse, le coudre, y adapter des cartons, l'endosser, le rogner, mettre la tranche en couleur, marbrer ou veiner la peau, y pousser quelques dorures, polir le volume, et le mettre en presse : opérations qui, subdivisées, en forment au moins soixante.

Les manuscrits reliés dans le douzième et le treizième siècle, peuvent donner une idée de la reliure dans son origine : on avoit peu de livres, on veilloit avec un soin extrême à leur conservation. Ces reliures étoient grossières ; il en fut ainsi jusque bien avant dans le quinzième siècle.

Mais combien de minutieuses précautions ! Le dos de chaque cahier étoit garni d'une bande de parchemin ; on ne cousoit jamais deux cahiers ensemble, comme cela s'est pratiqué depuis. Des ais de bois de chêne tenoient lieu de carton. Chaque angle étoit garni d'une plaque de cuivre ; il y avoit toujours des fermoirs pour garantir de la poussière l'intérieur du livre ; souvent des cloux et des bossettes sur le plat. On adaptoit même des roulettes aux volumes d'un grand format, pour éviter à l'inconvénient du frottement sur les tables.

Gascon fut un des premiers qui relièrent chez nous avec élégance. On lui attribue une partie des reliures de la bibliothèque de Henri II. On croit même que c'est à lui que sont dus les beaux compartimens des livres qui ont appartenu au riche amateur *Grollier*. Ce financier avoit été ambassadeur à la cour de Rome sous François I^{er}.

Après *Gascon* vint *Desseuil*, dont les reliures sont aussi élégantes que solides. « A l'élasticité près, dit M. Lesné, ces reliures valoient nos belles reliures modernes. »

Padeloup et *Derome* étoient contemporains ; ils travailloient très-solument et très-élégamment dans le goût de leur temps.

La dorure des livres se bornait aux titres dans la naissance de l'art. Le reste des fers, tant sur le dos que sur le plat, se poussoit sans or. Bientôt le goût changea ; et, en suivant les progrès de la mode, on voit que dans la reliure, c'est la dorure qui a le plus varié.

La dorure telle qu'elle est très-expéditive. « Qu'importe à peine suffire, plus habile peut être ouvrage ordinaire, et pour plus que suffisante. » Ce voit, il y a quarante d'un seul coup tout un entre-nerf exige que petits fers.

Presque toutes les siècles étoient ensuite les marbres, les porphyres. On a aussi cuir de Russie. La mode en velours, est passée.

Les grecques sont de y loger les ficelles sur le plat. Nous avons emprunté à peu près soixante ans.

Un peu plus tard on a moire.

Thouvenin a fait revêtir les tranches gaufrées, *Grollier*.

On gaufré aussi, de ration se fait avec des ais quels on imprime une se

La mode des tranches Anglais ; elle a tout au p

En Théodore-Pierre la reliure un procédé qui

soit des couvertures qui élève. Le manque d'élas

l'invention du moiré mét pour les livres d'étranges

M. Lesné se plaint de tenant négligée, de ce q

par économie de la colle facile fussent remplacés

Préparées en soie tors tures auroient plus de verture ne seroient plu

La dorure telle qu'elle se faisoit dans le dernier siècle , étoit très-expéditive. « Quatre habiles *coucheuses d'or*, dit M. Lesné, pouvoient à peine suffire à un doreur ; aujourd'hui le doreur le plus habile peut être entretenu par deux coucheuses dans l'ouvrage ordinaire, et pour l'ouvrage soigné, une seule est souvent plus que suffisante. » Cette différence vient de ce que l'on se servoit, il y a quarante ans, d'un fer à dos qui remplissoit d'un seul coup tout un entre-nerf, tandis que maintenant un entre-nerf exige quelquefois l'application de vingt ou trente petits fers.

Presque toutes les reliures en peau des quinzième et seizième siècles étoient en veau brun ou fauve. Sont venus ensuite les marbres, les racines, les écailles, les granits, les porphyres. On a aussi relié, et l'on relie en maroquin et en cuir de Russie. La mode des reliures en chagrin, en satin, en velours, est passée.

Les grecques sont de petites encoches que l'on pratique pour y loger les ficelles sur lesquelles on coud. De là résulte un dos plat. Nous avons emprunté cette mode aux Hollandois, il y a à-peu-près soixante ans.

Un peu plus tard on a pris du goût pour les doublures en moire.

Thouvenin a fait revivre, au commencement de notre siècle, les tranches gaufrées, si communes, dans la bibliothèque de Grollier.

On gauffre aussi, depuis peu, le plat des livres. Cette opération se fait avec des ais en bois ou en cuivre, crenelés et auxquels on imprime une forte pression.

La mode des tranches ornées de paysages, nous vient des Anglais ; elle a tout au plus vingt ans.

Feu Théodore-Pierre Bertin s'ingéra en 1807, d'adapter à la reliure un procédé qui appartient à la ferblanterie. Il vernissoit des couvertures qu'il faisoit sécher au four ou dans une étuve. Le manque d'élasticité dégouta de ces reliures ; mais l'invention du moiré métallique les a fait revivre, au moins pour les livres d'étrennes.

M. Lesné se plaint de ce que la couture des livres est maintenant négligée, de ce qu'au lieu de colle forte, on emploie par économie de la colle de farine. Il voudroit que le fil et la ficelle fussent remplacés par la soie, et le carton par le cuir. Pratiquées en soie torse sur des lacets de soie, les coutures auroient plus de solidité. Et les angles d'une couverture ne seroient plus sujets à s'émousser, si cette cou-

verture étoit de cuir comme la semelle de nos souliers, et non de carton.

« On a vu jusqu'ici, dit M. Lesné, que les reliures ont duré beaucoup moins de temps que les livres. Ne seroit-il pas important qu'elles pussent durer tout autant qu'eux? »

M O D E S.

Ce n'est point une forme nouvelle qui peut faire distinguer les derniers chapeaux, mais de nouvelles fleurs et quantité d'autres ornemens nouveaux. Outre le lilas, on porte beaucoup de narcisses simples ou doubles, quelques jacinthes, quelques petites tulipes, quelques paquets de violettes doubles, et beaucoup de roses mousseuses.

Les quenouilles de roseau, rayées horizontalement en vert, en ponceau, en jaune, etc., etc., servent à orner des chapeaux sur lesquels se trouvent des rubans écossais. On recommence à mettre des torsades sur le bord des passes et à taillader, soit la passe soit la calote des chapeaux, pour y introduire des rubans, qui forment tantôt des crevés irréguliers tantôt des losanges. Quelques chapeaux n'ont sur le bord qu'un large biais. Ce biais tranche par sa couleur; et quelquefois il diffère non seulement du chapeau, mais de la doublure. Par exemple, on voit à un chapeau blanc une doublure citron, et un rebord lilas.

Il est encore de trop bonne heure pour garnir des chapeaux de paille; mais on fait des chapeaux avec des bandes d'étoffe lilas ou blanche, et des compartimens de paille jaune. Ces chapeaux sont ordinairement ornés de grappes de lilas.

Nous ne connoissons encore que par des échantillons, une gaze que l'on nomme *Péruvienne*, et qui est parsemée de petites houppes en plumes solettes. On la destine à orner et à former des chapeaux. Les rubans qui doivent l'appareiller, sont très-larges, et ont sur les bords, de petites houppes en plumes-marabouts.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1887.

Le 25, paroîtront les Gravures de *Meubles* 497 et 498.

1820.

Costume Parisien.

(1887.)



Chapeau de crêpe, orné de jacinthes et oreilles d'ours. Spencer de gros de Naples, à pattes et glands. Robe de percale, garnie de volans avec entre-deux de tulle.

JOURNAL

DE

*Ce Journal paroît, avec
le 15, avec deux Gravures
six, et 36 fr. pour un an*

*En 1802, a été comm
Meubles et de Voitures :
Dames, 18 N^{os}. par an. L*

*Le Splén n'a pas eu
l'Ennui aux Variétés. Ce
éprouve à entendre parler
pièce. Cette nouveauté n'a
rite. Voici deux des coup
est le contenu de la lettre
la maladie du Splén, et
seur de philosophie.*

AIR

*Le comte Ernest t
(Car il connoît les
Qu'il a lui-même et
Cherché longtemps
Vû qu'en ce monde
Il a pensé que dans
Devoit habiter le p
Et c'est pour mieux
Que ce soir il s'est*

AIR :

*Oui, dans ces tram
Compte-t-il pour ri*